

SUR L'ECRITURE SCRIPT

J'ai pris connaissance avec intérêt de l'article que Freinet a consacré à cette question et je tiens à dire pourquoi, sur le vu de mes expériences et de mes constatations, je ne suis pas d'accord avec lui.

Tout d'abord, il est entendu que lorsqu'on parle d'écriture script, il ne s'agit pas en premier lieu d'envisager les caractères de cette écriture, mais la conception de l'enseignement qui a conduit à son emploi :

1° L'écriture, au même titre que la langue et le geste, est un moyen d'expression dont chacun tire parti d'après les caractéristiques de sa personnalité. Il est des gens qui, suivant le milieu dans lequel ils ont vécu, puis des efforts qu'ils se sont imposés ou non, ont un langage vulgaire ou choisis, des formes d'expression et un vocabulaire pauvres ou riches, etc.

Il en est de même dans l'écriture. Vouloir imposer à tous les enfants le tracé des mêmes caractères, qu'ils aient des doigts longs ou des doigts courts, les segments du bras attachés d'une manière ou d'une autre, des réactions mentales ou nerveuses différentes est une colossale erreur que l'on n'a pas encore reconnue dans l'enseignement.

2° Si le problème de la réforme de l'écriture s'est posé partout, c'est que l'on continue à vouloir exiger une écriture scolaire, la même pour tous, sans tenir aucun compte des possibilités et des tendances de l'enfant. Celui-ci est pris entre ce qu'il est capable de faire et ce que l'enseignement lui impose. Aussi bien, dès que les exigences du maître disparaissent, l'écriture redevient personnelle, mais, dans nombre de cas, complètement déformée et amoindrie dans sa qualité par cette lutte inconsciente dont tant d'enfants et tant de maîtres ont été les victimes.

3° Le principe premier de tout enseignement rationnel de l'écriture consiste à admettre que l'école a pour tâche de développer chez les enfants la meilleure écriture que chacun d'eux est capable de tracer, compte tenu de ses caractéristiques propres, en reconnaissant qu'au point de vue social, une seule qualité est à obtenir : la lisibilité. Il va de soi qu'au point de vue éducatif, la régularité, la beauté sont aussi des éléments importants dont l'école ne saurait se désintéresser.

4° Ce principe admis, on peut employer pour apprendre à écrire aux enfants des types bien différents de caractères. Si l'on s'est arrêté presque partout à ceux que l'on connaît sous le nom d'écriture script, c'est pour la raison très simple que ces caractères présentent une clarté et une simplicité telles que de jeunes enfants les perçoivent et les tracent sans difficulté. De multiples expériences l'ont prouvé.

5° Parmi les reproches adressés à cette écriture, il en est un certain nombre qui ne résistent pas à la réflexion même superficielle. Déclarer, par exemple, qu'on court le risque avec l'écriture script d'avoir des écritures qui seront toutes semblables, c'est prouver qu'on ignore l'abc du problème, puisque, justement, les formes élémentaires ne sont données qu'à titre de schéma que chacun trace à son gré, et que, d'autre part, le principe de méthode consiste à développer l'écriture personnelle; dans nulle autre conception d'enseignement, on n'y arrive aussi bien. On reproche à l'écriture script sa lenteur. Encore faut-il s'entendre. Je prétends qu'à l'école primaire, à l'âge où l'on apprend à écrire, le but de l'enseignement n'est pas de faire écrire vite, mais de faire écrire bien. Par la suite, l'accélération de vitesse de l'écriture ne peut être considérée qu'en fonction de son utilisation par les scripteurs. Dès qu'une écriture doit être rapide, elle devient une écriture professionnelle qui intéresse les écoles spéciales.

Ceci dit, je dois déclarer que dans les écoles de Genève où, depuis dix ans, tous les élèves écrivent en script, je n'ai pas encore rencontré un élève de l'enseignement secondaire ou un étudiant de l'Université m'ayant déclaré avoir été handicapé par la vitesse de son écriture. Des recherches dans des classes parallèles pratiquant l'ancienne et la nouvelle écriture, ont toujours été à l'avantage de cette dernière soit en vitesse, qui, si elle n'est pas supérieure n'est pas inférieure, soit surtout en qualité.

Des expériences de laboratoire montreraient sans doute, que le temps que l'on consacre dans l'écriture liée au tracé des boucles et des liaisons n'est pas inférieur au temps que l'on met dans l'écriture script à lever la plume pour passer d'une lettre à l'autre.

Une seule critique me paraît digne d'être examinée en détail. C'est celle que relève Freinet. Le fait de séparer les lettres occasionnerait un découpage de l'activité mentale préjudiciable à la santé nerveuse de l'individu et aurait des répercussions imprévisibles sur son équilibre et sur son caractère. J'ai une peine énorme à accepter une critique semblable, qui me paraît reposer sur une vue de l'esprit et non pas sur des faits observés, et je peux opposer à cette critique un certain nombre d'arguments qu'il me semble assez difficile de réfuter :

a) Depuis bientôt vingt ans que j'observe des enfants pratiquant l'écriture script, j'ai constaté que la proportion de ceux chez qui le besoin de lier les lettres est réel, ne dépasse pas 5 à 10 % (dans les écoles genevoises, nous indiquons à ces enfants les signes de liaison pour les satisfaire). 90 % de nos élèves n'éprouvent pas ce besoin. Et, plus tard, lorsqu'ils sont abandonnés à eux-mêmes, à moins qu'on leur impose un chan-

gement d'écriture, la majorité continue à écrire en séparant les lettres.

b) L'observation attentive de l'écriture des adultes montre des faits que chacun peut remarquer :

Examinez des correspondances manuscrites et, sans même avoir besoin de recourir à une loupe, vous constaterez que la plupart des gens ne lient plus la majuscule au corps du mot; que bon nombre d'entre eux n'écrivent pas les mots d'une traite, mais les groupent en 2 ou 3 segments non pas d'après les syllabes grammaticales, mais d'après les facilités ou les difficultés du tracé des lettres et de leurs liaisons.

Bon nombre de gens qui croient avoir une écriture liée parce que le tracé de celle-ci se présente sans solution de continuité, ne lient pas leurs lettres. Ils arrêtent le tracé de certaines d'entre elles, lèvent la plume et soudent la lettre qui suit à la précédente. Le résultat est une écriture liée; la technique est celle de la script. Il n'est que d'examiner à son insu un scripteur pour s'en rendre compte.

Cette critique me paraît provenir, d'une part, du fait de la longue habitude, résultant de l'enseignement, qu'ont eu les gens de lier les lettres et, surtout, de la prétention des graphologues qui sont complètement perdus devant les nouvelles graphies. Or, si, comme je le crois, la graphologie permet de déceler certains traits de caractère, sa valeur scientifique ne saurait se limiter à un seul type d'écriture. Elle doit être capable d'établir ses lois quelle que soit la manière dont les gens écrivent. Si l'on nous dit que ce n'est pas possible ou si l'on prend prétexte de l'écriture script pour avancer des arguments comme celui que je combats, alors il faut ravalier la graphologie au rang du charlatanisme.

Les gens qui écrivent le plus vite — les sténographes — qui pourraient lier les mots entre eux, ne le font pas. Or, à leur vitesse, le tracé d'un mot équivaut à celui d'une lettre en écriture ordinaire.

Est-ce que les scripteurs nombreux qui composent lettres, conférences, discours à la machine à écrire — lettre après lettre — présentent les défauts de caractère signalés?

La tendance générale de la langue n'est pas dans l'allongement des mots ou des phrases, mais dans le raccourcissement continu de phonèmes et de leur ensemble. Qui parle encore de taximètre, de cinématographe, de kilogramme? On utilise un taxi; on va au cinéma et, actuellement, les soldats font à l'entraînement des marches de 40 « kil. ». Il y a là une tendance linguistique profonde qui découle de l'activité mentale collective. Je suis disposé à croire qu'elle agit dans le même sens que l'écriture: la signature de Freinet, pour ceux qui la connaissent, illustre mon point de vue.

Enfin, dernier argument: si vraiment l'écriture script présentait quelque danger au point de vue de l'équilibre mental, depuis vingt ans que des dizaines de milliers d'élèves genevois la pratiquent, on se serait tout de même aperçu de quelque chose. Or, je constate, maintenant qu'il m'est donné de corriger les compositions d'étudiants à l'Université, que ceux d'entre eux qui écrivent en script et qui ont pris la peine de maintenir à leur écriture un degré de qualité suffisant, sont des gens (et je les connais bien) qui font preuve dans leur activité professionnelle et dans la vie d'un comportement et d'un équilibre qui démentent toutes les craintes exprimées par Freinet, que, par contre, l'examen de certaines écritures d'adultes révèle un désordre et un déséquilibre que la pratique régulière d'une écriture ordonnée aurait peut-être contribué à atténuer.

Enfin, je suis pleinement rassuré en regardant la belle script que traçait Bergson.

Conclusion: Rien ne permet d'affirmer que l'écriture par signes séparés présente les inconvénients qu'on signale. Rien ne permet d'affirmer qu'une génération instruite dans l'écriture script et n'ayant pas la possibilité d'imiter l'écriture liée de celle qui la précède en viendrait à la liaison.

Les partisans de l'écriture script peuvent continuer en toute sécurité à enseigner celle-ci à leurs élèves sous cette réserve expresse de ne pas perdre de vue le but de l'enseignement: donner à chaque enfant l'écriture la meilleure qu'il est capable de tracer. Par conséquent, individualiser le plus possible, observer les réactions de chaque élève, traiter chaque cas pour lui-même. Les caractères ne sont là que comme un moyen d'atteindre ce but.

Dans nos écoles genevoises, nous enseignons, pour des raisons d'hygiène, l'écriture script droite pendant les quatre premières années, ensuite l'écriture script penchée par simple déplacement du cahier. A ce moment, au lieu que le bras se déplace de gauche à droite pendant l'écriture, l'avant-bras pivote sur le coude, l'écriture est plus aisée et la vitesse plus rapide.

Il va sans dire que je suis d'accord avec Freinet, au sujet de la méthode globale et que l'écriture script doit s'apprendre globalement: écriture d'un mot ou d'une phrase, puis, si besoin est, exercices correctifs pour améliorer le tracé ou la forme des lettres, resserrer ou détendre les espacements, etc. Son affirmation que l'écriture script apparaît comme une erreur pédagogique qui consacre et sert les vieilles formes analytiques d'enseignement ne repose sur aucun fondement.

R. DOTRENS.

(Suisse.)